



Programme
Septembre 2017

Permanences

Les permanences ont lieu tous les samedis de 16h à 19h, elles sont suivies d'une projection libre les samedis 9 et 23 à 18h, où vous pourrez venir avec des propositions de films... et les films en question.

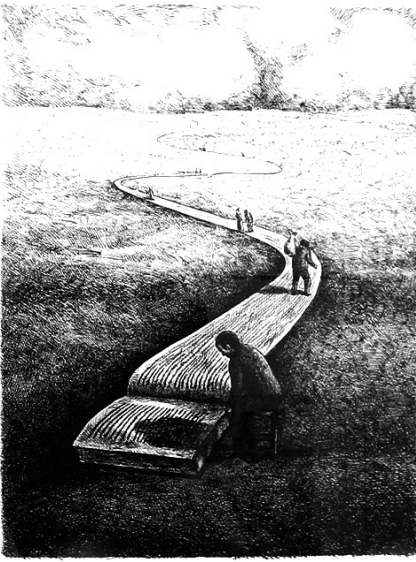
Groupes de lecture

Les groupes de lecture ont lieu tous les dimanches de 15h à 17h. Nous continuerons avec "Dieu et l'État" de Bakounine les dimanches 10 et 24, et on pourra choisir ensemble un texte court le dimanche 17.

Tetsuo

Shinya Tsukamoto – 1988 – 67 min – VOST

Sorti de l'imaginaire fertile de Shinya Tsukamoto, cette tempête esthétique à la fois hystérique, éprouvante et jouissive est aujourd'hui considérée à raison comme le plus beau joyau du cinéma underground japonais et du dit « cyberpunk ». On y raconte l'histoire d'un homme qui, après un accident de voiture, voit son corps muter en une sorte d'aimant ramassant tous les débris métalliques de la société, comme une décharge vivante, mouvante, pensante et torturée par sa condition. C'est le récit de la transformation physique du corps humain face aux nouvelles technologies, de corps qui s'atrophient jusqu'à intégrer des cellules de synthèses au sein de leurs cellules organiques, pour finir par devenir robots. La technologie est ici objet de désir sexuel, on se l'insère, tout en étant porteuse de fin de l'humanité (mais pas forcément des humains). Métaphore de la rapidité rêche du capitalisme et de la monstruosité industrielle, fascination érotique et philosophique pour les modifications corporelles (à la manière de David Cronenberg), ode à la déviance, le film est une expérience formelle, avec son noir et blanc, ses collages, sa légendaire bande son industrielle, son montage expérimental et ses maquillages iconiques, Tetsuo fait donc réfléchir aux processus de machinisation de l'être humain, à sa déshumanisation, ou à l'humanisation de la machine. La douleur psychologique inhérente à la vie humaine est ici remplacée par la douleur physique. La sexualité n'est plus plaisir mais douleur. Le golem de métal doit souffrir pour devenir une machine et se débarrasser de lui-même dans un Japon surpeuplé et mécanisé ou rien d'autre ne l'attend qu'une vie de *salary man* tkyoïte. Tetsuo fait face à la décrépitude de la condition humaine de façon déconcertante sous un regard nihiliste, expérimental et enragé. Un film furieux, bruyant, beau, sur lequel nous pensons qu'il sera intéressant de bavarder après une respiration.



Ciné-club

Les ciné-clubs ont lieu les
jeudis 14 et 28 à 19h30.

Le jeudi 21 sera projeté
"Tetsuo" (1988) de Shinya
Tsukamoto.

Le jeudi 28 sera projeté "La
vie de Brian" (1979) des
Monty Python.

La Vie de Brian

1979 - Monty Python - VOST - 90"

Le 25 décembre de l'an O, Marie et son bébé Brian reçoivent la visite des Rois Mages, guidés par une étoile vers cette étable. Alors que les Rois Mages idolâtrèrent le petit Brian, ils se rendent vite compte qu'ils se sont trompés d'étable. Ils reprennent alors leurs présents et se dirigent vers l'étable voisine. 33 ans plus tard, un certain Jésus prêche à qui veut l'entendre. Quant à Brian, il se trouve toujours sous l'emprise de sa mère et rejoindra le Front de Libération Judéen, qui a pour mission d'enlever Mme Ponce Pilate, aux cris de « *romans go home !* ». C'est alors que commence la vraie vie de Brian, considéré malgré lui comme le nouveau Messie. Le film n'est pas une simple critique de la religion, mais aussi une réflexion sur les réponses spirituelles à la misérable condition humaine. Dans ce film absurde et loufoque où l'on rit du début à la fin, on passe par une scène où l'on se fout aléatoirement de la gueule des partis armés italiens des années 70, de l'idéologie lutte-armatistes et des politiques identitaires, à une autre où c'est le réformisme qui se voit ridiculisé, en passant par une grande tirade stirnerienne et autres gags subversivement hérétiques et perchés. Les Monty Pythons ont vu leur film interdit dans de nombreux pays, encore aujourd'hui, ce film étant jugé insultant à l'égard de Dieu, blasphématoire et hérétique, alors que c'est bien la condition humaine qu'ils piétinent joyeusement, et non un quelconque ectoplasme tristement céleste.

« Always Look on the Bright Side of Life... »

La non-mixité en question

Être en lutte ou être lutte ?



La non-mixité est une proposition politique née dans certains courants du féminisme. Il s'agit, dans un paradoxe qui pose déjà question en lui-même, de s'organiser entre soi sur la base d'une catégorisation à laquelle on est censé s'opposer. S'organiser « entre femmes » serait par exemple la solution pour s'opposer aux formes de domination liées à la séparation des genres, alors qu'on contribue ainsi à l'instituer. La généralisation de lectures identitaires étend de nos jours son acception à toutes formes d'identité qui chacune justifierait sa forme d'organisation non-mixte dans une optique de différenciation et de séparation. Cette proposition politique pourrait être vue comme une dégénérescence de la pratique de l'auto-organisation, qui, dans un contexte de lutte (dont la non-mixité n'aurait pas be-

Dimanche 17 septembre - 19 h

soin puisqu'elle fait lutte en soi et pour soi), propose le refus de l'organisation de la lutte par d'autres que ceux qui la mènent. D'ailleurs c'est parfois toute l'histoire des luttes des dernières décennies et de leur recherche d'autonomie qui se retrouve réduite au prisme de cette lecture. Quand les uns ou les autres s'organisent en collectif de manière autonome, certains parlent alors de « non-mixité ouvriers », de « non-mixité chômeurs », voire de « non-mixité squatters » et on naît « premier concerné » avant même d'avoir l'idée de se révolter ou de lutter.

C'est de cette proposition politique qui s'impose comme une évidence alors qu'elle a une histoire, des présupposés et des conséquences globalement impensés que nous voulons discuter. On pourra s'appuyer sur diverses expériences de lutte pour comprendre ses différences fondamentales avec l'auto-organisation, sans pour autant faire l'éloge aveugle de cette dernière qui est peut-être une condition nécessaire, mais certainement jamais suffisante, de l'intérêt, de la force et de la portée d'une lutte révolutionnaire. On voudrait donc, par cette discussion, essayer de cerner ce qui oppose réellement l'auto-organisation et la non-mixité, alors même que cette dernière se revendique parfois de la première.



Les révolutionnaires entre la politique et l'« insouci »

Discussion à partir de "Les libertaires et la politique" de André Prudhommeaux

Quelle attention prêter au monde qui nous entoure et à ceux qui l'habitent quand on est révolutionnaire ? Le risque de se perdre dans la politique et ses tactiques à courte vue doit-il conduire au choix finalement confortable de s'en « insoucier » ? Doit-on garder les yeux rivés sur la résolution pure et parfaite des problèmes posés par ce monde ; et ce, au nom de principes jamais mis à l'épreuve de la réalité et de sa complexité ? A l'inverse, *se soucier du monde* signifie-t-il qu'on doive se perdre dans les méandres du pragmatisme et courir comme un canard sans tête après chacune des circonvolutions de l'actualité en se convaincant que le grand soir est à la porte de chaque soubresaut ? C'est la réflexion que propose André Prudhommeaux en 1954 dans le texte à partir duquel nous proposons de discuter. Au-delà même de poser les deux extrêmes de ce continuum, il émet l'hypothèse que ces deux positions, en apparence opposées, se révèlent être les deux faces d'une même pièce. Il montre comment, face à des événements inouïs, ces attitudes peuvent s'entendre, voire se compléter ou s'inverser.

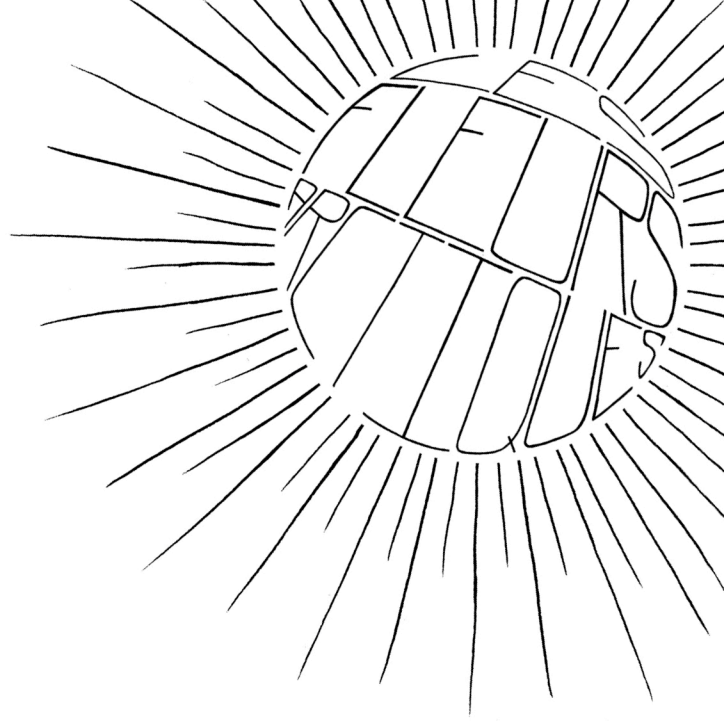
Alors il propose la perspective d'un « juste milieu » entre ces deux pôles, d'une distance au monde qui serait la bonne pour lui prêter attention sans s'y perdre ni s'y adapter, pour construire ce qu'il nomme joliment « une anti-politique clairvoyante ». Etre à la fois *dans* et *contre* ce monde sans se réfugier dans une manière d'être *contre* illusoire qui nous en sépare et interdit toute possibilité d'effectivité à nos interventions et toute pertinence à nos analyses.

Mercredi 27 septembre - 19 h



Cette question ne cesse de se décrire, différemment selon les époques et les caractéristiques du mouvement révolutionnaire : elle est au fondement même de la question de l'intervention. Elle est cruciale dans une époque comme la nôtre. Si, en d'autres temps, c'est l'activisme politique qui triomphait au dépend des perspectives révolutionnaires, aujourd'hui, des attentats de Daech à l'emprise grandissante de la norme et de la morale religieuse, la tentation de préférer persévérer dans son être révolutionnaire construit en chambre, en dépit de tout, plutôt que d'affronter les enjeux de l'époque est très présente. Car en effet chercher à se mettre à la hauteur des enjeux actuels, quitter « l'insouci », c'est sans doute quitter un certain confort, ouvrir des questionnements dont nul ne connaît ni l'ampleur, ni la fin, et que personne ne peut prétendre maîtriser dans tous les sens du terme. C'est prendre un risque véritable, sans lequel tout ce que nous pourrions tenter restera inévitablement vain. Pourtant, la perspective révolutionnaire de la liberté pour tous nécessite de prêter attention au monde qui nous entoure et à ceux qui l'habitent. C'est de cet équilibre fragile et encore à trouver que nous souhaitons discuter.

Le texte est consultable sur le blog de la bibliothèque, sa lecture est vivement conseillée.



**45 Rue du Pré Saint-Gervais, 75019 Paris
Métro Place des Fêtes
(lignes 7bis et 11 du métro)**

**<https://lesfleursarctiques.noblogs.org/>
lesfleursarctiques@riseup.net**